



Au mois de juillet, un groupe de vingt « pionniers », des jeunes de Kraainem (B), sont venus à l'école Saint-Antoine (Inde) pour donner un coup de main et se rendre compte de la réalité de la vie en Inde. Notre équipe sur place était curieuse et impatiente de voir ces vingt « blancs » arriver... C'est la première fois que des étrangers séjournèrent si nombreux dans la région ! Pierre, l'un des chefs « pionniers » nous fait partager ses impressions :

Arrivée à Dugawar...

Il est environ 17h. Le bus scolaire qui a eu la gentillesse de venir nous chercher à la gare quitte la grand-route de Moradabad et s'enfonce dans la campagne avoisinante ; direction Dugawar et la fameuse école Saint Anthony ! Un pionnier plaisant et nous dit : « j'ai vraiment l'impression que nous quittons notre planète ».

C'est vrai que ce chemin cabossé n'a rien de semblable avec nos routes européennes. C'est sûr, même si seul un continent nous sé-

pare de cette région, on se rend déjà compte qu'on a quitté notre univers et que l'on s'apprête à vivre une expérience hors du commun dont nous présentons ici certains éléments-clés.

L'école...

La première chose qui étonne lorsqu'on arrive à l'école Saint Anthony, c'est qu'elle se trouve vraiment au milieu de nulle part. Nombreux sont les pionniers qui se demandent encore aujourd'hui on se trouvait ce fameux village de Dugawar. Dans ce patelin minuscule, on trouve une école qui nous paraît très grande et dans laquelle une section « école secondaire » est en plein chantier. Mais où vont-ils trouver tous leurs élèves ? Pas à Dugawar, ça c'est sûr. En fait, les élèves habitent dans les très nombreux villages des environs. Durant les premiers jours de notre séjour, on a d'ailleurs eu l'occasion de visiter certains de ces villages. Par petits groupes, on accompagnait Simanchal et Sophie qui se rendaient

dans les demeures familiales des élèves. Ce fut l'occasion pour nous de recevoir un accueil extrêmement chaleureux, de déguster une bonne mangue mais aussi de se rendre compte de tout le travail d'encadrement que demande la gestion de l'école. En effet, la fin des vacances était imminente et *Simanchal* avait la double tâche d'encourager les enfants à retourner à l'école et de sermonner ceux qui avaient privilégié les matchs de cricket à leurs devoirs de math et d'anglais.

Quatre jours après notre arrivée, c'est la rentrée scolaire. À la vue de tous ces élèves, force est de constater que l'école n'est certainement pas trop grande !

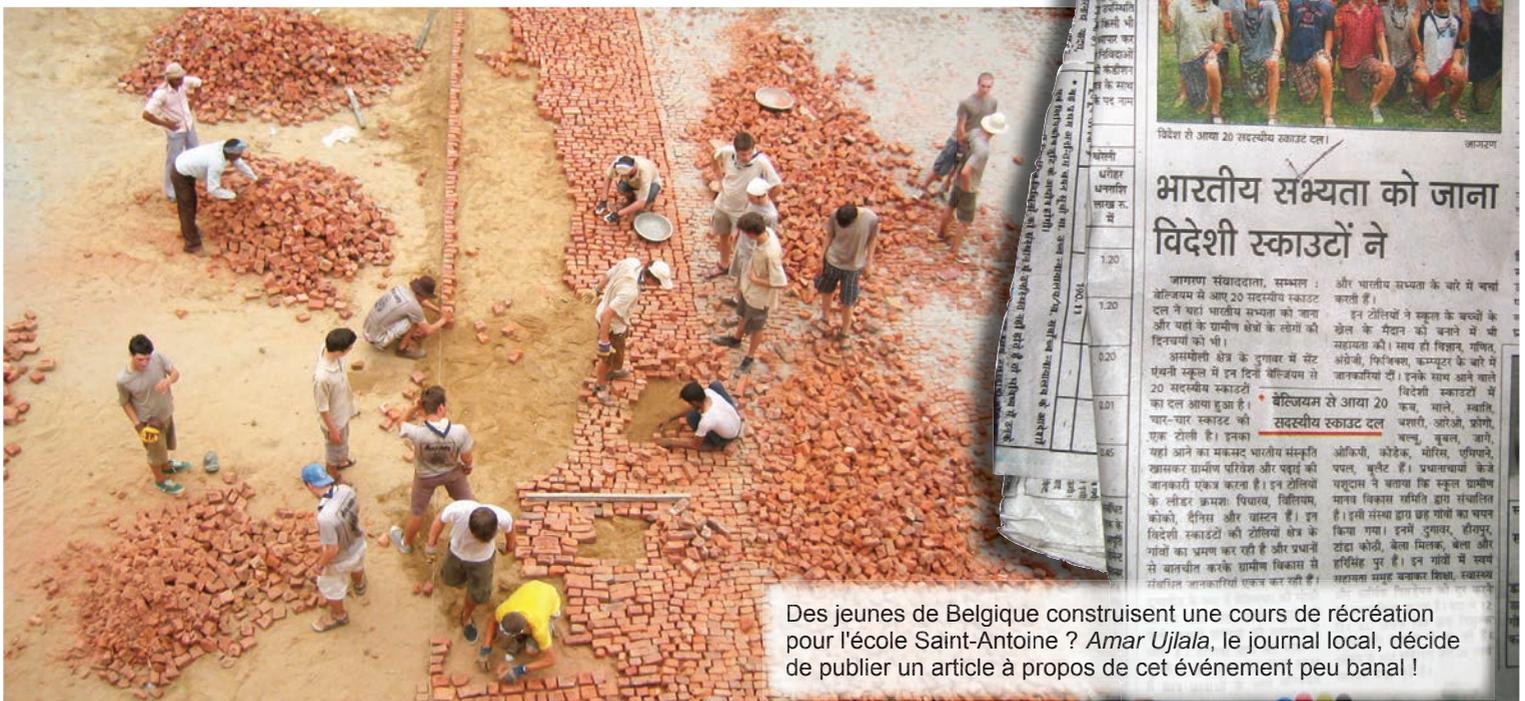
Les élèves...

Certes on a été marqué par la maturité, le niveau d'anglais et de connaissance générale de certains élèves, surtout dans les classes de

5^{ème} et 6^{ème} primaire. Donner quelques heures de cours à ces enfants a été pour nous un réel plaisir. Mais la chose la plus inattendue, c'est la manière dont ils s'habillent. Alors que les maisons et les villages ont l'air d'une propreté précaire, il a vite fallu accepter que nous étions beaucoup plus sales qu'eux ! On a aussi mis du temps à comprendre qu'un short et un marcel n'étaient pas exactement le code vestimentaire de l'institution. Pour notre défense, il faisait vraiment très chaud.

La chaleur...

On emprunte le thermomètre qui se trouve dans le bureau de *Krishna* pour le mettre en plein soleil. On veut une confirmation qu'il fait trop chaud pour travailler à l'extérieur. 49°C, c'est bon, notre pause est méritée !

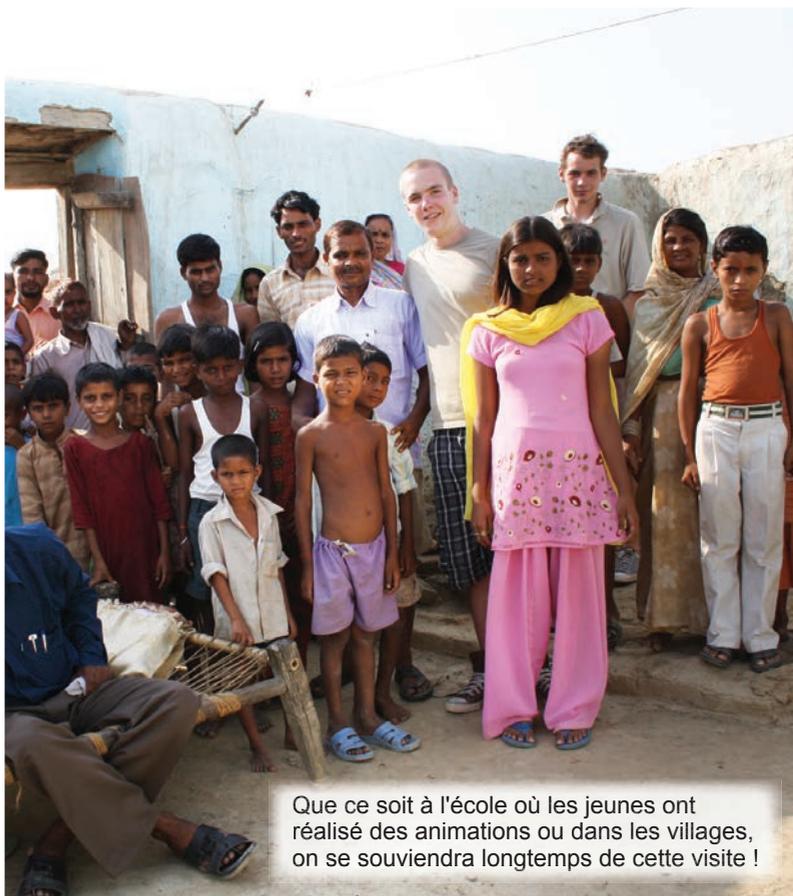


Des jeunes de Belgique construisent une cours de récréation pour l'école Saint-Antoine ? *Amar Ujjala*, le journal local, décide de publier un article à propos de cet événement peu banal !



Les Pionniers ont offert un cloche à l'école !





Que ce soit à l'école où les jeunes ont réalisé des animations ou dans les villages, on se souviendra longtemps de cette visite !

Le travail physique...

Malgré la température, nous avons quand même passé de nombreuses heures à travailler sous le soleil. Ce que nous retiendrons, ce ne sont pas les kilos de sable déplacés ni les centaines de litres d'eau engloutis quotidiennement par notre groupe mais bien la réaction des membres du personnel de l'école lorsqu'ils nous voyaient travailler sous ce soleil de plomb. Tous essayaient de comprendre les raisons qui poussaient des jeunes « aisés » comme nous à venir souffrir dans la cour de leur école. Il faut bien le dire, certains d'entre nous se posaient exactement la même question.

La nourriture...

Beaucoup de nos jeunes se sont aussi demandés pourquoi ils étaient venus en Inde lorsqu'on leur servait pour la sixième fois un plat de dal (lentilles) comme dîner. De manière générale, la nourriture préparée par un groupe de cuisiniers locaux étaient vraiment bonne même si pas toujours très variée. Les jours de marché, nous avons souvent droit à du poulet ou du poisson : une aubaine

pour ceux qui ne voulaient plus de lentilles. Ces jours-là cependant, quelques membres du groupe refusaient systématiquement de manger. Il était alors facile de deviner lesquels d'entre nous avaient accompagné au marché et avaient vu ces fameux poulets ou poissons avant qu'ils ne terminent dans notre assiette...

Nous serons longtemps reconnaissant à l'ONG *Œuvre des pains* d'avoir accepté ce projet d'envergure de faire venir un groupe de vingt jeunes belges à l'école *Saint Anthony*. La cloche et le matériel scolaire que nous avons offert à l'école n'est rien par rapport à ce que nous avons retiré de ce projet. L'expérience a été enrichissante pour chacun de nous. Cela a entre autres permis aux pionniers de se rendre compte du confort extrême dont est fait notre quotidien belge. Récemment, nous avons rencontré la maman d'un des jeunes. Celle-ci nous fait part de son émerveillement : « *Je suis partie avec mon fils en vacances ; pas une seule fois il ne s'est plaint, ni du long trajet en voiture, ni de la chaleur, ni de la nourriture que je lui préparais...* ».

Problèmes d'électricité

La fabrique de sucre, située à trois kilomètres de l'école *Saint-Antoine* produit de l'électricité et elle vend cette électricité au gouvernement. Malheureusement, au final, les gens qui la reçoivent sont ceux qui vivent à proximité des villes. En 2008, nous avons demandé à la fabrique de bien vouloir nous aider et de nous fournir directement de l'électricité car le réseau public est déficient dans la région.

Ils n'ont pas pu accéder à notre demande mais ils ont quand même décidé de nous aider : ils ont fait don d'un puissant générateur et se sont engagés à assurer les dépenses de maintenance.



Avant l'arrivée du générateur, la vie sur *iPower* le campus était très difficile. En été, les ventilateurs sont absolument nécessaires.

Quoique le générateur est certifié «*Environmentally friendly*», nous avons décidé de ne l'utiliser que lorsque nous avons besoin d'une forte puissance électrique. À côté de ce système, nous avons mis en place tout récemment une installation composée de quatre panneaux solaires et d'un UPS (*Uninterruptible Power Supply*). C'est suffisant pour pouvoir utiliser en permanence quelques appareils électriques dans l'école. Nous envisageons de développer l'installation une fois que le nouveau bâtiment de l'école sera terminé.

Les systèmes basés sur l'énergie solaire ne sont pas très courants en Inde, en

tout cas dans cette région. Il est donc très difficile de trouver des fournisseurs ou des techniciens compétents. Grâce à cette nouvelle installation nous pouvons montrer que l'énergie solaire peut être une alternative au pétrole dans certaines situations.



L'UPS stocke l'électricité dans des batteries. L'électricité peut venir aussi bien des panneaux solaires, que du réseau public ou du générateur.

L'école secondaire

Les travaux du nouveau bâtiment se poursuivent comme prévus. Nous reviendrons plus longuement sur le travail accompli dans un prochain *ACB-News*...



Œuvre des pains asbl, rue A. Delzenne 9, 7800 Ath.
Site internet : <http://www.OeuvreDesPains.org>
CCP 000-3000291-81 (Attestations fiscales, 30€ min.)

France : Œuvre des pains asbl, c/o Adom sarl, 5 impasse de l'Ourcq, 78310 Maurepas. CCP Paris 25.984.20.A,

Editeur responsable : Marc Valentin, rue A. Delzenne 9, B-7800 Ath